

# Stéphane Grappelli

Paris, 26 gennaio 1908 – Paris, 1° dicembre 1997



Ritratto di Stéphane Grappelli  
Portrait de Stéphane Grappelli

Yves Montand e Stéphane Grappelli durante la trasmissione televisiva *À bout portant*, Parigi, 11 gennaio 1975  
*Yves Montand et Stéphane Grappelli lors de l'émission de télévision À bout portant*, Paris, 11 janvier 1975



Loculo di Stéphane Grappelli, n. 417, Columbarium, 87° divisione  
Case de Stéphane Grappelli, n° 417, Columbarium, 87° divisione

STEFANO NACQUE IL 26 GENNAIO 1908 a Parigi da Ernesto, dei marchesi Grappelli di Alatri, professore di filosofia, e dalla francese Anna-Émilie Hanocque, che morirà quattro anni dopo la nascita del figlio. Nato italiano, acquisì la cittadinanza francese nel 1919 e con l'occasione cambiò il suo nome in Stéphane. Nel periodo della Grande Guerra, per portare a casa qualche soldo, Stéphane aveva iniziato a suonare il violino per strada. A quindici anni eseguiva le musiche d'accompagnamento dei film muti al cinema. Il suo repertorio erano allora Mozart e Gershwin, ma l'incontro che gli cambiò la vita fu quello con il jazz. Da quel momento non avrebbe più suonato altro. Tra il 1931 e il 1932 incontrò Django Reinhardt con cui fondò il Quintette du Hot Club de France. La formazione acquisì subito fama internazionale e quando nel 1939 scoppiò nuovamente la guerra, Stéphane si trovava a Londra. Lì decise di rimanere fino alla cessazione del conflitto, collaborando con il pianista e compositore George Shering. Dopo un breve ritorno a Parigi fu la volta di Roma, dove si trasferì per un lungo periodo insieme a Reinhardt incidendo moltissimi brani.

Ma oltre per la collaborazione con il grande creatore del "jazz manouche", Grappelli va ricordato anche per aver registrato nel corso della sua vita più di un centinaio di dischi con i più grandi musicisti al mondo, come Oscar Peterson, Michel Petrucciani, il Rosenberg Trio, il Franco Cerri Quintet, il cantante Paul Simon, David Grisman, fino ai Pink Floyd, con i quali incise una versione della bellissima *Wish You Were Here*, uscita postuma nel 2011. Grappelli non dimenticò mai le sue origini. Più volte si recò ad Alatri

per visitare i luoghi della sua famiglia nonché il palazzo Grappelli, un possente edificio risalente al XIII secolo con la sua torre che domina la città. Il "mostro sacro del jazz" morì il 1° dicembre 1997 senza poter realizzare il sogno di suonare nella città dei suoi avi. Oggi condivide un'urna al Père-Lachaise con il padre Ernesto e il nipote Stéphane, ma le sue ceneri sono sparse in varie parti del mondo, tra cui il giardino di famiglia vicino a Roma.

STEFANO EST NÉ LE 26 JANVIER 1908 à Paris d'un père, Ernest des marquis Grappelli d'Alatri, professeur de philosophie, et d'une mère française, Anna-Émilie Hanocque, qui mourut quatre ans après la naissance de son fils. Né italien, il acquit la nationalité française en 1919 et à cette occasion il changea de nom pour Stéphane. Pendant la Grande Guerre, afin de ramener à la maison un peu d'argent, Stéphane s'était mis à jouer du violon dans la rue. À quinze ans, il jouait dans les cinémas les musiques d'accompagnement des films muets. Son répertoire se composait alors de Mozart et de Gershwin. Mais la rencontre qui changea sa vie fut celle avec le jazz. Dès lors il ne jouerait plus rien d'autre. Entre 1931 et 1932 il rencontra Django Reinhardt avec qui il fonda le Quintette du Hot Club de France. La formation acquit aussitôt une renommée internationale et lorsqu'en 1939 la guerre éclata de nouveau, Stéphane se trouvait à Londres. Il décida d'y rester jusqu'à la fin du conflit, collaborant avec le pianiste et compositeur George Shering. Après un bref retour à Paris

ce fut le tour de Rome, où il s'installa pour un long moment avec Reinhardt, enregistrant de nombreux morceaux. Mais au-delà de sa collaboration avec le créateur du «jazz manouche», on se souvient également de Grappelli pour avoir enregistré au cours de sa vie plus d'une centaine de disques avec les plus grands musiciens du monde comme Oscar Peterson, Michel Petrucciani, le Rosenberg Trio, le Franco Cerri Quintet, le chanteur Paul Simon, David Grisman, jusqu'aux Pink Floyd, avec lesquels il enregistra une version de la très belle *Wish You Were Here* sortie posthume en 2011. Grappelli n'oublia jamais ses origines. Il se rendit plusieurs fois à Alatri pour visiter les terres de sa famille ainsi que le palais Grappelli, un imposant édifice remontant au XIII<sup>e</sup> siècle avec une tour qui domine la ville. Le «monstre sacré du jazz» mourut le 1<sup>er</sup> décembre 1997 sans avoir pu réaliser son rêve de jouer dans la ville de ses ancêtres. Aujourd'hui, il partage une urne au Père-Lachaise avec son père Ernesto et son neveu Stéphane, mais ses cendres sont dispersées dans différentes parties du monde, comme dans le jardin familial près de Rome.

(trad. dall'italiano di Nacéra Guenfoud-Sairou)

LAURENT CUGNY

STÉPHANE GRAPPELLI,

L'ENFANCE DIFFICILE DU « MONSTRE SACRÉ DU JAZZ »

Stéphane Grappelli decrira toujours son enfance comme source d'infinies souffrances.

Orphelin de mère, souvent séparé de son père, notamment pendant presque toute la durée de la Première Guerre mondiale, il sera pensionnaire d'institutions qui lui laissent un souvenir très amer.

Une lueur toutefois dans ce sombre tableau : ce père, avec qui Stéphane vit dans une chambre de bonne au 59 bis rue Rochechouart – qu'il décrit comme « une espèce d'érudit, bohème », licencié ès-lettres, doux rêveur extrêmement attachant mais chroniquement impécunieux – est épris de culture et tient à faire partager à son fils cette passion, notamment pour la musique. « Mon père m'a appris toute l'histoire de la musique ; sauf jouer, il savait tout. »

À la même époque, Isadora Duncan ouvre dans diverses villes des écoles dans lesquelles les enfants peuvent danser librement au son de Beethoven, Brahms, Wagner, Debussy, Franck. L'une d'entre elles est établie au Pavillon de Bellevue à Meudon, en région parisienne. Ernesto décide d'y proposer la candidature de son fils, laquelle est retenue. Juste avant la guerre et pour quelques mois seulement, un Stéphane de six ans y pratique la danse. Si aucun avenir ne s'ouvrira pour lui dans ce domaine, il se prend surtout de passion pour toutes les musiques qu'il y entend, en particulier Debussy dont il écoute avec émerveillement le *Prélude à l'après-midi d'un faune* qu'un orchestre symphonique complet vient jouer sur place. Mais l'école doit fermer avec la déclaration de guerre. S'ouvre alors la période la plus dure pour un enfant très jeune, sans mère, séparé de son père mobilisé, ballotté dans des institutions plus sinistres les unes que les autres et confronté à des problèmes de subsistance et de malnutrition menaçant non seulement son développement mais parfois sa vie même.

Après la guerre, il reprend à la même adresse parisienne la vie commune avec son père qui – outre entreprendre les démarches pour que son fils acquière la nationalité française (officialisée le 28 juillet 1919) – l'emmène le dimanche après-midi à la salle Gaveau, aux concerts Colonne, Lamoureux ou Pasdeloup. Le fils y découvre notamment la mu-

sique de Maurice Ravel. Mais il entend aussi de la musique populaire jouée dans la rue par des chanteurs, violonistes ou guitaristes, rue où il passe lui-même le plus clair de son temps. Un harmonium a atterri rue Rochechouart et Stéphane apprend tout seul à en jouer, épisode qui ouvrira la voie à sa future carrière de pianiste. En flânant dans Montmartre, il passe un jour devant l'échoppe d'un cordonnier napolitain et guitariste, Gennaro, qui expose dans sa vitrine des instruments de musique aux côtés de boîtes de cirage et autres semelles. Le jeune Grappelli se décide à s'adresser à Gennaro, lequel lui explique qu'il joue aux Puces le dimanche avec ses compères italiens, Perez à la guitare et Pascucci à la mandoline. Stéphane va alors régulièrement les écouter et finit par présenter ses amis italiens à son père, lequel finira par acheter à Gennaro un violon trois-quarts qu'il offre à son fils.

Après quelques leçons prises avec une vieille dame, il préfère finalement se débrouiller seul et apprendre par lui-même en observant les autres, notamment les musiciens ambulants. Stéphane va lui-même s'essayer à cette activité et gagner ses premiers sous grâce à la musique jouée dans les cours d'immeubles, à commencer par celles de la rue Fromentin. Il n'est pourtant pas un complet autodidacte. Le 31 décembre 1920, il est admis comme élève de solfège dans la classe de Monsieur Rougnon. Il passera en 1921 dans celle

de Madame Marcou avant d'obtenir en 1923 une deuxième médaille de solfège.

Dans la même année il découvre le jazz par un disque de Louis Mitchell et décide alors de dédier sa vie à cette musique. Grappelli, célébré dans le monde entier comme l'un des plus grands musiciens de jazz, jouera et enregistrera jusqu'à sa fin, le 1<sup>er</sup> décembre 1997.

